



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an... \$1.00
Six mois... 50
Les abonnements sont payés d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse, nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'Impartial can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montreal: E. De Sbarats Advertising Agency.
A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London: E. & J. Hardy & Co., 30 Fleet St., E. C.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 25 mai.

L'Instruction par la voie du journal

Le goût de la lecture se répand de plus en plus. Il n'y a presque plus d'endroits, quelques obscurs ils soient, où le journal ne pénètre aujourd'hui.

Partout on ressent le besoin de se renseigner, de se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde. Le progrès passionne tous les esprits et comme le journal en est la quintessence, ou, si l'on veut, l'interprète le plus fidèle et le plus certain, c'est à lui qu'on s'adresse de préférence à tout autre intermédiaire.

De là, la vogue dont jouit la presse dans tous les pays civilisés et prospères.

Les collèges, les grandes maisons d'éducation étaient autrefois hermétiquement fermés aux bruits du dehors. Un élève qui osait se complaire dans la lecture des journaux était mal noté. C'était presque un réproché! Les temps ont heureusement changé. Les journaux reçoivent aujourd'hui dans tous les établissements scolaires sérieux un accueil sympathique. Des salles de lectures sont ouvertes, et tous les journaux respectables y comptent des amis aussi nombreux que sincères.

Un vieux professeur, qui a formé des milliers de jeune intelligences, qui a tracé à nombre de ses élèves la route de l'avenir, disait récemment:

"Durant mes quarante années d'enseignement, j'ai constaté que le meilleur moyen de façonner l'esprit de mes élèves et de les initier au drame de la vie réelle sous ses formes diverses, commerciale, politique et sociale, est de leur faire lire les journaux.

"Pas un livre de classe n'est comparable à un journal, dont les informations variées et pratiques sont chaque jour pour tous une leçon de choses intéressante et utile.

"L'imprimerie mène le monde", telle est la devise que j'affiche dans ma classe. Je recois le plus de journaux possible et les fais lire à mes élèves. Lorsque le temps de la lecture est expiré, je questionne chacun d'eux sur ce qui l'a le plus intéressé. Je cultive ainsi la mémoire des enfants qu'on m'a confiés, tout en leur permettant d'acquérir des connaissances pratiques qu'ils ne sauraient trouver nulle part ailleurs, et tout en les tenant informés des événements qui se déroulent autour d'eux. Mes élèves sont de leur siècle!"

Ce bon vieux professeur a évidemment pour les journaux l'enthousiasme d'un homme de métier. Mais pourrait-on convenablement lui en faire le reproche?

Il n'y a aucun doute que la lecture des journaux doit se faire avec

une grande discrétion, car, ainsi qu'il y a fagot et fagot, il y a journaux et journaux. Il y en a de bons et de mauvais, de bien faits et de mal faits, de ternes, de médiocres, d'insipides, etc. Ils en trouve même malheureusement qui sont indignes de pénétrer dans nos foyers, de franchir le seuil d'une maison d'éducation. Mais en somme le choix est facile à faire. L'ivraie se distingue du bon grain! Le père de famille, le maître constant vite ce qui est digne d'approbation et ce qui mérite condamnation.

Le bon journal a droit de cité en tous lieux. Il est l'ami, le compagnon, l'éducateur, dont on salue la venue avec joie.

Il raconte les événements de chaque jour, sans parti pris, sans passion, animé qu'il est du désir de respecter toujours les lois de la bienséance, de la vérité, de l'honneur.

Aux jeunes gens qui se préparent pour l'avenir, il enseigne l'histoire contemporaine, qui enfin le compte ne fait pas trop mauvaise figure à côté de l'histoire de l'antiquité, quel que instructive que soit cette dernière. Il leur dit de se préparer avec opiniâtreté et courage pour les rudes combats de la vie, pour les lendemains dont la conquête n'appartient qu'aux vigilants et aux gens bien outillés.

Bref, l'imprimerie, le journal quotidien sont intimement liés à notre existence.

La lecture des bons journaux procure des avantages inappréciables dans tous les rangs de la société dans les foules comme dans les classes supérieures.

Tous le monde reconnaît que les propriétaires de journaux, les hommes de travail, et de dévouement qui y collaborent, s'efforcent de se tenir à la hauteur de leur importante mission. Ils rivalisent de zèle pour offrir au public des feuilles dignes de son encouragement, de ses sympathies et de sa confiance.

LES COLONIES ANGLAISES

Au cours du débat sur la loi des finances, à la chambre des communes, M. Edward Blake, parlant de la question de la défense de l'empire, dit qu'il croyait possible qu'une attaque contre le Canada soit faite par les Etats-Unis, mais que dans le cas où elle se produirait, la défense, venant du côté de l'Angleterre, ne pourrait se faire que sur mer.

M. Blake ajouta qu'il était absurde de proposer aux colonies de partager le fardeau des dépenses de la défense, quand ces colonies n'ont rien à dire au sujet de ces dépenses. Tant que les colonies n'auront pas leur part de responsabilités dans le budget et tant qu'elles n'auront pas le contrôle partiel de ce budget, il est inutile de leur demander d'y contribuer.

Tant que l'impossible tâche d'unir les diverses unités qui forment l'empire, en leur donnant un intérêt mutuel, ne sera pas accomplie, il est juste et nécessaire que l'Angleterre supporte le fardeau des dépenses navales et militaires. Les colonies feront leur possible pour aider de leurs suggestions de façon à arriver à une politique sage et un système parfait. Ce serait la meilleure ligne de conduite à suivre pour le plus grand bien social et industriel du pays.

Parlement Federal

Chambre des Communes

Ottawa, 20.—A l'occasion d'un octroi de \$1,000 au département des pestes comme fonds contingent, l'opposition est revenue à la charge contre l'administration de Sir Mulock. On a parlé de la démission de certains maîtres de poste à cause de leurs opinions politiques et M. Mulock a dit qu'aucun maître de poste n'avait été congédié, pour avoir voté pour un conservateur.

M. Bergeron dit qu'il en connaissait un dans Beauharnois; mais M. Mulock a nié le fait.

La discussion en est restée là. On vota ensuite \$25,000 pour l'impression de billets du gouvernement.

L'hon. M. Fournier a promis que les amendements proposés à la loi des chemins de fer, seraient présentés sous peu.

En réponse à M. Haggart, Sir Wilfrid a dit que le gouvernement n'avait pris aucune décision quant à la question de soumettre au parlement un amendement à la loi des aubains.

Divers items relatifs aux chemins de fer et en aux fait en suite passés, y compris \$44,000 pour le canal Lachine, à compte de revenu. En tout \$36,000 ont été votés.

Le bill de Montreal Bridge Co y a été lu en troisième lecture.

Le Messager Canadien

Le "Messager Canadien", maintenant fort répandu en Canada et aux Etats-Unis, compte plus de 200,000 lecteurs. Une pareille circulation témoigne assez en sa faveur. Cette revue religieuse pénètre dans presque toutes les paroisses de la province de Québec, dans les centres franco-canadiens et acadadiens des provinces anglaises ou des Etats-Unis.

Une attention spéciale est accordée à tout ce qui touche aux intérêts religieux ou nationaux des Acadadiens ou des Franco-Américains.

Le but de cette revue est d'offrir aux familles des lectures à la fois édifiantes et instructives, de nourrir la piété, de fortifier la foi par une dévotion solide, de propager la dévotion au Sacré-Coeur, dévotion dont la diffusion merveilleusement rapide prouve assez l'efficacité.

Nous osons compter sur les lecteurs de L'IMPARTIAL soit pour un bienveillant concours pour s'abonner soit pour recruter des abonnés en nous envoyant l'adresse des personnes qui pourraient recevoir le "Messager Canadien".

VIVE PIE X PONTIFE ET ROI

Il y a en Belgique une vingtaine de journaux quotidiens catholiques—français ou flamands—et un très-grand nombre de journaux hebdomadaires, également catholiques. Beaucoup ont une existence déjà très longue, et tous rendent de grands services à l'Eglise et à l'Etat. Chaque année, ils ouvrent une souscription dont le produit est porté à Rome. Ce sont les étrennes pontificales. Cette année, une délégation a remis à Sa Sainteté la somme de \$28,000.

Pie X, qui donne chaque jour au monde des preuves de sa haute sagesse et de sa profonde piété, va se servir de cette somme pour commémorer d'une manière durable le cinquantième anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Il bâtera une église dans le quartier pauvre de San Lorenzo, où trente mille personnes vivent actuellement dans une double misère matérielle et morale.

Ce nouveau monument à la gloire de la Mère de Dieu couvrira une superficie d'environ 10,000 pieds carrés, et le Pape en sera lui-même l'architecte. Mais l'illustré prisonnier du Vatican, par suite de la situation qui lui est faite, ne pourra surveiller lui-même les travaux de construction.

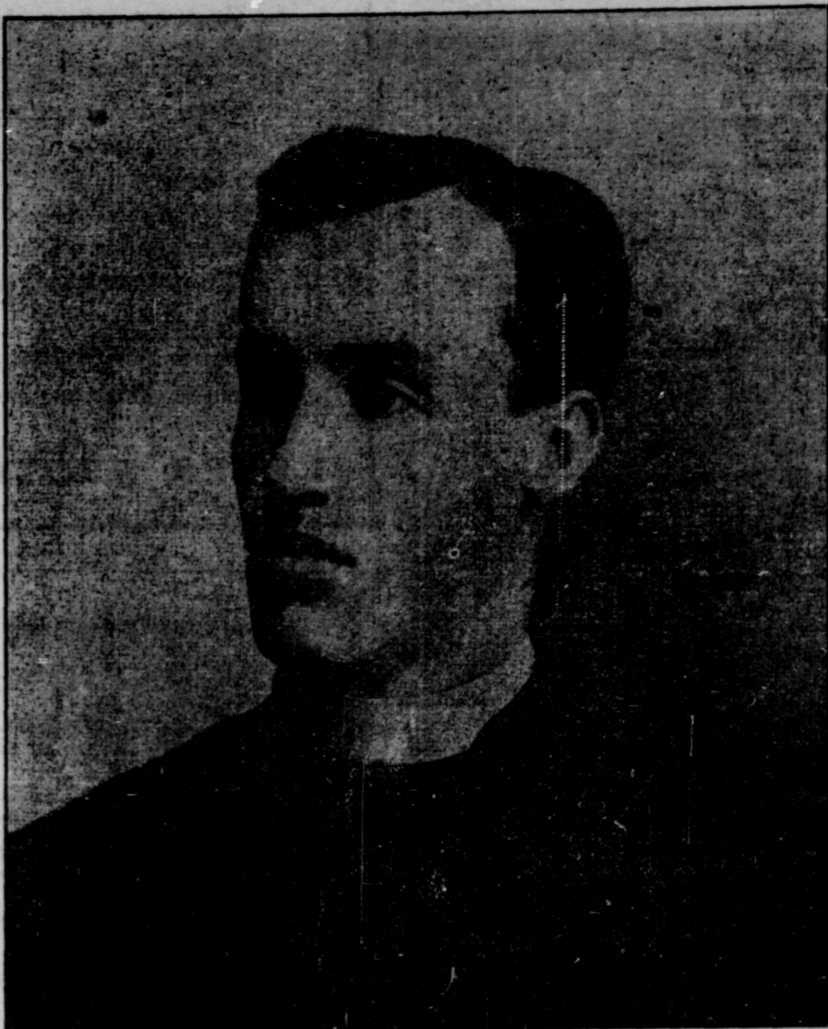
Vive Pie X, Pontife et Roi!

La Poudre de Savon Désinfectant de Lever YZ (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon.

LA PRINCESSE LOUISE DE SAXE

Le roi de Saxe a approuvé l'arrangement conclu avec la comtesse Montgasson, précédemment princesse héritière de Saxe, lequel accorde à la comtesse la garde de la princesse Anna Monica Pia jusqu'au 1er mai 1906. A cette époque la princesse sera remise aux mains d'un gardien désigné par le roi; la comtesse renonce à la nationalité saxonne et obtient l'autorisation de voir ses enfants une fois par an; elle recevra une dot de \$10,000, à partir du 1er juin.

Le Rev. J. P. McGrath, Cure de Miscouche, decede a Tignish le 18 du mois.



REV. J. P. McGRATH.

A Tignish, village de Norway, est décédé, jeudi le 18 du courant, M. l'abbé John P. McGrath, curé de Miscouche. Il était venu à Tignish vendredi dernier le 12, et quoique le défunt n'avait pas une très bonne santé, personne croyait que la mort fut si proche.

Le défunt est né le 10 mars 1867 à Norway, Lot 1, du mariage de John McGrath et de Cathérine Nelligan. Il commença ses études classiques à l'école Grammaire de Tignish, alors sous la direction du professeur Gilbert Buote. De là il entra au collège P. of Wales, Charlottetown, où il obtint un baccalauréat de première classe "Cum summa laude". Après avoir fait la classe quelque temps il alla à l'Université Laval, où il fut ordonné prêtre le 28 mai 1891 à Charlottetown, par Mgr. McDonald. Nommé ensuite curé à la paroisse de Mont Carmel. De Mont Carmel il entra au collège des Sulpiciens, à Montreal, où il enseigna quatre ans et ensuite au grand séminaire de New York. Il revint à l'Ile du Prince Edouard en 1904 et fut nommé curé de la paroisse de Miscouche.

Depuis quelque temps sa santé laissait beaucoup à désirer. Il était venu, vendredi le 12, voir sa mère et avoir quelques jours de repos. Le Bon Dieu l'a appelé à lui pendant qu'il était entouré de ses plus proches parents.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église de Tignish, samedi matin, au milieu d'une foule de parents et d'amis.

La messe de requiem a été célébrée par Sa Grandeur Monseigneur McDonald, évêque de Charlottetown assisté du Rev. D. M. McDonald de Tignish comme arohépêtre, les Revs. A. E. Burke d'Albion et Curran du collège St. Dunstan diacre et sous-diacre, les Revs. P. P. Arsenault de Mont Carmel et J. McLean de Summerside diacre d'honneurs et Rev. J. A. McDonald de la Grand'Rivière maître de cérémonies.

Le Révérend docteur Morrison de Charlottetown prononça l'oraison funèbre qui fut un flot d'éloquence du commencement à la fin. Au choeur il y avait les Revs. P. C. Gauthier, A. J. McDougall et J. J. McDonald. M. le juge Blanchard touchait l'orgue.

Les porteurs étaient l'hon. B. Gallant, les docteurs Johnston, Murphy et Duffy, MM. G. DesRoches et J. M. Hughes.

Aux nombres des tribus florales étaient une magnifique croix, don de l'A. C. B. M. de Charlottetown et une croix de Malte présentée par les Chevaliers de Colomb de Charlottetown.

R. I. P. NOTE.—La paroisse de Tignish a fourni six prêtres aux services des autels: Le Rev. père Poirier, décédé le 3 août 1887, le Rev. Jean Chiasson, D. D. curé de Rustico, le Rev. John McGrath, décédé le 18 de ce mois, le Rev. P. Hogan maintenant à Tignish, le Rev. P. P. Arsenault, curé de Mont Carmel et le Rev. Jean A. Gaudet, maintenant à Charlottetown.

Le Messager Canadien du Sacré Coeur de Jesus

SOMMAIRE, JUIN 1905

- Intention générale: Le Mois du Sacré-Coeur P. T. Hudon S. J.
M. J. P. Tardivel P. Theophile Hudon, S. J.
Près de ton Coeur (poésie)
Le Coeur de Jesus et l'Eucharistie P. Ramière, S. J.
Le Colon canadien (à suivre) P. J. Dugré, S. J.
Histoire d'une plaque—récit d'un artiste,
L'Agneau de petit saint Jean. P. Leonide Hudon, S. J.
Le petit Messager des enfants: Sainte Blandine
Le petit Office du Sacré-Coeur.
Monseigneur Racicot
Ca et la P. Théophile Hudon S. J.
Trésor, actions de grâces, etc.
GRAVURES. Mgr Z. Racicot, Le défricheur aux prises avec l'Iroquois,
Que de fois le moissonneur fut surpris par l'ennemi.

M. ANTOINE GODIN

Désir annoncer au public qu'il est en voie de satisfaire à tous les goûts.

Si vous avez besoins de belles et bonnes chaussures allez voir M. Godin. Il fait aussi le réparation de chaussures, harnais, bicycles etc.

Un bon Stock de Bières, Syrups, Cigars, Tabac, Bonbons etc.

Block Tignish Hall Tignish.

Scene Disgracieuse

Depuis quelque temps nous demandons à nos citoyens de s'unir afin de prendre quelques mesures pour nous procurer la police dans notre ville. Un grand nombre de personnes se plaignent et avec raison, des scènes dégoûtantes qui de temps à autre prennent place dans nos rues. Des personnes des autres places nous arrivent et sous l'influence de boisson, même des tapages d'enfer dans le village. Samedi dernier, pendant que l'évêque McDonald, plusieurs prêtres, révérendes dames, etc., etc, attendaient le départ du train, un grossier, sous l'influence de boisson, faisait un tapage infernal à la gare, insultant, par ses paroles sales, jurons, blasphèmes, les personnes qui se trouvaient forcer d'entendre et homme endiablé, sans pouvoir y remédier. Ce tapage démoniaque dura une demi-heure, et pas un homme osa lever la main pour saisir ce sale coquin. Que pensent de nous les étrangers qui sont insultés de la sorte lorsqu'ils viennent dans le village?

C'est la troisième fois, dans dix ans, que monseigneur l'évêque McDonald est insulté grossièrement à Tignish. Que peut-on penser de nous les personnes qui nous voient, bouches béantes, bras croisés, écouter les insultes de ces hommes dégradés, qui de temps en temps nous régalaient de leur scènes dégoûtantes? Ayons un peu d'honneur et obtenons les droits d'avoir de la police pour la protection de notre renommée.

Dieu-merci, celui qui a disgracié Tignish samedi, n'est pas français.

Le cyclone a Snyder

Guthrie, Okla., 11.—Le nombre des pertes de vie causées le 11 du mois par le désastreux cyclone à Snyder, va probablement dépasser cent. Jusqu'à présent 85 cadavres ont été retrouvés et il manque encore une douzaine de personnes qui l'on croit mortes. A part cela il y a 41 blessés dont plusieurs ne pourront probablement pas survivre à leur blessures.

A 10 hrs p. m. on savait que le nombre des morts se chiffrait à 95. Plus de cent autres personnes souffrent des blessures plus ou moins graves.

Une centaine d'hommes sont partie d'Oklahoma, pour creuser des fosses et travailler à la recherche des cadavres qui sont encore ensevelis sous les décombres. Une douzaine d'entrepreneurs de pompes funèbres sont aussi partis pour Snyder avec une centaine de cercueils.

Des offres de secours financiers arrivent de toutes parts. Le gouverneur Ferguson de Oklahoma, vient de lancer une proclamation attirant l'attention sur les besoins de la ville ravagée par le cyclone.

Cependant, il est encore difficile d'obtenir des informations exactes de Snyder. Il n'y a qu'une seule ligne télégraphique, mais elle est congestionnée par les nombreux télégrammes privés au sujet des morts et des blessés.

Ce qui a contribué à aggraver la situation déjà bien épouvantable, c'est qu'après le passage du cyclone qui a tout dévasté sur son passage, le feu s'est déclaré et a ravagé tout les édifices qui étaient restés debout. Il est bien probable que plusieurs personnes ont péri dans les flammes.

Le cyclone a été si violent que des débris ont été projetés jusqu'à Coppertown, c'est-à-dire à douze milles de Snyder.

Environ 75 chevaux et bêtes à cornes ont été tués. On a commencé à enlever les cadavres.

Le maire de Snyder éprouve beaucoup de difficultés au sujet de l'inhumation des cadavres. La confusion est très grande, parce qu'aux morgues, le nombre des cadavres non identifiés est très grand.

Une pensée par jour: La résignation ne dépend pas de nos douleurs, mais de nos âmes. Les chagrins sont tous pareils, tandis que les âmes diffèrent à l'infini. EDOUARD ROD.